

## Qu'on n'y comprend rien ou

Les aventures de douze du V.C.C. (moins un, plus un) qui, autour du lac d'Annecy, en Savoie, n'ont pas pédalé en rond, mais en haut (sans aucun pédalo, mais avec roulettes).

Du ve20 au lu23 septembre 2024 :

Anne, Bernard, Bruno, Christophe, Cyril, Didier, Laurent, Luc, Michel, Philippe et Philippe (moins Alain, plus Rémi)

Pour fêter son énième titre de championne de France et son anniversaire, nous avons emmené **Anne à Anne.cy, si, si**, je vous le dis ... évidemment pas pour faire du ski (ça, c'était Bernard qui, dix-sept Noël consécutifs, a emmené les siens sur les pentes des Aravis, même qu'il en avait plein les biceps de tenir serré son gosse pendant la montée en tire-fesses).

Et ce fut une réussite ! Il n'y avait qu'à la voir passer, Anne, filant à vive allure - je n'ose écrire « à fond de train » - sur la voie ferrée, euh ! la voie verte d'Albertville à Annecy, entourée de son carré d'as. J'en fus le témoin privilégié, posté en solo à la terrasse du café d'une ancienne gare reconverte aussi en cycloerie : quel spectacle, avec le chuintement approprié des pneus sur l'asphalte, ce groupe compact qu'ils formaient ! Je me suis d'ailleurs étonné qu'ils ne se fassent pas tomber les uns les autres. De vrais pros ! Ils allaient si vite qu'ils n'ont même pas vu ma machine *vintage* – vingt-sept ans d'âge, que Rémi, lui, sut admirer – Je l'avais placée au bord de la piste pour les inciter à s'arrêter, sait-on jamais, prendre un pot. En fait, je ne l'escomptais nullement, car mes trois derniers compères – Bruno, Didier et Philippe Q. - me l'avaient déjà refusé, un gros quart d'heure auparavant. Ah ! Si Bernard et Laurent avaient été là, ils ne m'auraient pas dit non, eux, jamais en reste pour lever le pied et le coude. Mais ces deux messieurs avaient préféré faire un tour en voiture, faire du tourisme et faire les magasins.

**Le carré d'as ?** : j'ai nommé bien sûr Christophe, Cyril, Luc et Philippe P., rarement en retrait pour abattre des kilomètres et des pourcentages, eux qui ont la chance de ne pas être encore en retraite professionnelle. Ils ont quand même battu de l'aile cette fois-ci quand ils ont renoncé à monter les treize kilomètres prévus du [col de l'Arpettaz](#). Ce n'était pas faute d'en avoir rêvé, de la part de Christophe notamment quand il avait concocté nos parcours petits, moyens ou grands. Mais la rumeur s'était propagée d'une re-descente d'enfer du paradis de là-haut, ponctuée de gravillons. Anne, la non-descendeuse mais qui progresse, les avait convaincus, à table au moment du dessert, d'être raisonnables.

Dans les gravillons ils avaient d'ailleurs déjà donné, sur le chemin blanc de fin d'ascension du [col des Glières](#). C'était le matin de ce même dimanche, et Cyril avait payé son premier tribut à la poisse : trois crevaisons de suite. Du coup, ils étaient arrivés très en retard au rendez-vous de 13h à la Datcha (dame ukrainienne oblige) au hameau du Plan. Comme quoi, Anne et Philippe P. avaient bien raison qui auraient voulu partir dès 8h du mat' (mais Christophe est un lève-tard, qui l'eût cru ?). Comme les communications des machines parlantes et textantes ne sont pas parfaites à la montagne, les six autres s'inquiétaient du sort des cinq cadors, sans pour autant que cela leur coupe l'appétit.

**Le col des Aravis**. A leur décharge, ces six-là (Michel, Philippe Q., Didier, Bruno, Bernard et Laurent) avaient abattu du boulot, venus eux aussi d'Annecy à vélo (sauf un en voiture), mais par la route directe, celle qui passe par un café sous arcades à Thônes (avec chapeau sur le ô) avant d'attaquer les 19 km – si, si, 19 km, je vous le dis, et [Wikipédia aussi](#) – du col des Aravis.

Incroyable, c'est le doyen qui franchit en tête le sommet. Faut dire que tant que ça ne dépasse pas les 6 à 7 %, il sait faire avec, faire avec son handicap de deux kilos de trop sur monture et de deux kilos de trop sur son tour de taille. Faut dire également que Bruno et Philippe Q. y avaient mis du leur, en apportant leur fraîcheur de comportement : quand l'occasion se présente, en l'occurrence au niveau de La Clusaz, ils redescendent de leurs premières places pour encourager les derniers. Moyennant quoi, Philippe le Pyrénéen n'a pas eu le temps ni les deux km de col supplémentaires dont il aurait eu besoin pour revenir manger Michel, après n'avoir fait qu'une bouchée de Didier (celui-ci préférant ensuite s'extasier surtout sur le jeune couple de coureurs le doublant en papotant).

Michel, Philippe, Didier et Bruno, du haut des 1 486 m d'altitude du col des Aravis, ont donc contemplé ensemble le massif du Mont Blanc, mais aussi la chapelle Sainte-Anne (encore elle!) et une abondance de vaches se vautrant en descendant de la montagne, ces belles dames reblochonnaises.

« Ah ! les vaches », c'est justement ce qu'a éructé Bernard lorsqu'il est arrivé à son tour en haut du col, « ils ne m'ont pas attendu ! ». Car, oui il faut que les gazettes l'impriment, le président a monté les dix-neuf km du col des Aravis en entier et sans l'assistance automobile de Laurent. De quoi se remémorer et nous raconter encor et encor ses exploits dans le coin, il y a trente ans : le Rallye des Aravis, 270 km dans la journée, en partant à 4h du mat', et en montant douze cols (la notion de D+ n'avait pas encore cours). Chapeau bas !, tout le monde !

**Philippe et Philippe.** L'un avait dit à l'autre : « mais tu n'y arriveras jamais, avec tout ce que tu bois et tout ce que tu manges ». Vous pensez bien que l'autre a savouré sa joie au parfum de revanche quand il a rattrapé et doublé son homonyme dans de forts pourcentages. Et lorsque la descente finale de douze km s'est présentée, notre taureau les a écrasées les pédales, en se fichant complètement, lui, de regarder son compteur.

**Cyril le cadet.** Si vous m'avez bien suivi (je ne vais pas si vite et si compliqué que ça), vous avez dû vous demander pourquoi les cinq cadors sont passés devant ma gare-café-cyclerie un bon quart d'heure après les cinq mecs en or, alors qu'ils avaient dû sortir de table cinq minutes seulement après eux. C'est que Cyril avait encore fait des siennes !

Ce garçon – autre nouvelle recrue de nos Quatre jours, comme Bruno et Philippe Q. - en veut tellement et veut tellement être toujours devant qu'il avait monté les trois kilomètres à 10 % (salement placés sur ma route par un itinéraire de déviation des Ponts et chaussées) avec une telle ardeur qu'il en avait pété sa chaîne. Il fallait entendre Philippe P. raconter ensuite avec admiration comment Cyril avait réparé tout ça, maniant le dérive-chaîne à plein cambouis. Je peux moi aussi témoigner du savoir-faire mécanique de Cyril, le seul à m'avoir assisté jusqu'au bout – mais merci à chacun pour sa contribution – à l'arrivée à Chevreuse quand ma roue avant ne voulait plus se remettre correctement en place (ce n'était pas un pb de pneu ou d'étrier de frein, mais le ressort de l'axe de la roue qu'il fallait mettre dans l'autre sens, tout en retournant celle-ci ... vous suivez?). Cyril est également inénarrable quand il refuse de reconnaître le bien-fondé de la *vox populi*, celle des dix autres qui le traitaient de fou à venir rouler avec un pneu avant dans un si pitoyable état (trois déchirures au moins), en montagne qui plus est. A propos, le record de Laurent descendant de Super Besse-en-Chandesse à 85 km/h n'a toujours pas été battu, à ma connaissance.

Ah ! les gorges chaudes qu'ont faites les six attablés à la Datcha en apprenant que Cyril avait crevé ... Pas de pot ! Messieurs, c'était l'autre pneu, et na !

Ah ! les gorges chaudes qu'ont faites les cadors, le samedi, quand ils ont vu Cyril déboulonné de sa première place, se roulant par terre en criant « des pâtes !, des pâtes ! Vous ne m'avez pas laissé manger mes pâtes, je veux mes sucres lents ».

Il n'empêche que Luc a coincé lui-aussi avant le sommet du Plainpalais et Christophe aussi et Philippe Q. aussi, mais pas Anne ni Philippe P., enfin, si j'ai bien compris les dires des uns et des autres, car votre serviteur-chroniqueur n'y était pas. En effet mon outil de travail pour être au plus

près de la course, un vélo à assistance électrique (lui sera-t-il remboursé par son employeur ?) était resté en rade à Chevreuse, attendant le bon vouloir d'un soudeur en alu.

Par compassion, le groupe lui a acheté ses pâtes avec sauce au Cyril dès le samedi soir. Tout heureux, il les a fait cuire, les a mangées, en a offert à tout le monde. Seul Michel l'a accompagné, car peu porté, lui, sur l'apéro avec force cacahuètes et *chips*. Et Cyril a fini son reste de pâtes au petit déjeuner de dimanche, non mais !

A propos de **chroniqueur-serviteur** et d'employeur, sachez que je vous narre tout cela sur ordre ... sur ordre du président qui me l'a demandé pendant le trajet-aller en voiture. Il savait pourtant qu'après plusieurs années de bons et loyaux services, j'avais dit non, plus jamais, place aux jeunes. Mais Bernard a su trouver les mots qui convainquent : allez, réécris-nous un de tes trucs, même si *Qu'on n'y comprend rien ...* C'est dans le même style qu'il avait téléphoné depuis la voiture à Alain, resté à la maison, cloué par un vilain état grippal : « bon, je ne t'ai pas appelé pour prendre des nouvelles de ta santé, mais parce que ... »

Alain avait donc déclaré forfait (moins un), afin sans doute que nous ne soyons pas **treize à table** puisque Rémi, le fils de Didier, devait nous rejoindre sur place (plus un). Rémi habite entre les deux lacs d'Annecy et d'Aix-Le Bourget. Il est venu nous rendre visite et nous a accompagnés pour deux dîners et une nuit. Pour autant notre groupe de douze ne s'est pas réparti également dans nos trois bungalows (ce mot anglo-hindi à l'instar de pyjama, semble l'emporter sur le moche mobil-home) : pourquoi faire simple avec un 4+4+4 quand on peut faire compliqué avec 3+4+5 ?

Nos conditions de logement dans ces trois bungalows-chalets-cabanons (six cuillers à soupe dans chacun) ont été tout à fait correctes, avec livraison de six baguettes de pain au petit matin (grâce à l'obligeance d'Anne et de Philippe P.) que l'on beurrerait et confiturait à volonté (merci à Bernard et à Philippe Q.)

Quant à Rémi, il nous a de nouveau épatés, faisant la planche (les voilà **les roulettes** de l'intitulé de ce récit) sur les trente-huit km de pourtour du lac, puis une descente en VTT de nuit, puis un vol en parapente, puis un *mano a mano* avec un alligator caïman sud-américain, puis ...

Revenons à nos moutons, pardon, à nos montures. Elles ont escaladé, **le vendredi apmidi, le col de la Forclaz** (nom courant en Savoie), du moins celles chevauchées par les sept cadors. Dans les trois derniers km ils en ont bavé, presque au sens propre, tellement le soleil tapait et l'effort violent. La sueur leur en piquait grave les yeux.

Pendant ce temps, les quatre épicuriens de reste (Bernard, Didier, Laurent et Michel) pédalaient gentiment autour du lac sur une piste cyclable très fréquentée. Bernard nous offrait même le spectacle d'un arrêt zen, le cul posé sur un gros caillou, en contemplation et en récitation du ...

« *Ô temps ! suspends ton vol et vous, heures propices !*

*suspendez votre cours :*

*Laissez-nous savourer les rapides délices*

*des plus beaux de nos jours ! »*

... avant de s'envoyer une première bière dans le col, je veux dire dans le gosier.

**Le samedi** nous vit partir de bon matin emprunter une jolie petite route grim pant gentiment jusqu'au col du lait chaud, tout en ménageant de superbes vues plongeantes sur le lac. Celui-ci était enfin rendu à son silence lamartinien, ce qui faisait du bien après le tohu-bohu surtouristique de la veille. Au **col de Leschaux**, Didier rappela à Michel qu'il lui avait donné son accord pour qu'ils fassent ensemble le circuit long, c'est-à-dire pour qu'ils montent **au Semnoz** avec, mais loin derrière, les sept costauds. Je savais bien que j'allais m'en repentir. Au moins, j'ai pu constater que jusqu'à 6 à 7 % je monte correctement, accompagnant même Bruno aussi longtemps qu'il n'était pas repassé à son 200W habituel, mais m'écroulant quand ça passe à 8 -9 % (fichu surpoids du vélo et du bonhomme). Du coup, Didier est revenu sur moi comme un rapace sur sa proie et m'a déposé. Petite récompense quand même au sommet avec un presque inattendu Mont Blanc, tout proche.

Dans la descente du Semnoz, c'en fut fini de notre tranquillité du matin, même si les bagnoles et les motards n'étaient pas aussi nombreuses et pétaradantes et crispantes qu'elles le sont souvent par là. A ce propos, **la circulation** des susdites pendant ces trois jours aura été assez pénible pour nous, cyclistes. D'où un débat oeuf-poule-oeuf ? entre Christophe et Michel sur la signification du rouge-jaune-blanc des cartes routières. Non, ce n'est pas une affaire de statut administratif (l'État, le Département, les communes) ni une affaire de numérotation (un chiffre seulement aurait désigné des routes plus petites que celles à deux chiffres), mais une hiérarchie Routes principales-routes régionales-autres routes avec pour conséquence une fréquentation de plus importante à moins importante. Vivent les petites blanches en somme, qu'elles soient figurées étroites ou plus larges, et surtout quand elles sont bordées de vert par le père Michel.in.

Et vivent aussi les cartes sur papier, car les GPS se bloquent parfois ... n'est-ce pas, Laurent ?, n'est-ce pas, Luc ? Encore faut-il ne pas se planter dans la lecture de ces cartes comme votre serviteur l'a fait une fois, à sa grande honte. Enfin, à qqch malheur est bon, puisque cette erreur nous a fait escamoter plusieurs dizaines de mètres de D+

Pas de **chute** à ce récit picaresque. Point de chute non plus, ouf !, pendant les trois jours de notre franche pédalade. Elles avaient pourtant essayer de nous faire chuter ces fichues chicanes obstaculaires qui ont surgi de nulle part, en plein milieu de la chaussée, dans la traversée de La Gettiaz au bas de la vive descente des Aravis. A coup sûr, elles doivent être enlevées pour le passage des pros (comme si certains d'entre nous ne ressemblaient pas à des pros!).

A la prochaine ! Trinquons ! (Le train con c'est, pour faire un aller-retour dans ce genre de configuration. Dommage. *Sauvons la planète* ... attendra encore un peu plus).

Michel, septembre 2024